

## Des nouvelles de Normandie

L'histoire pourrait s'intituler « *six d'un coup, ou presque* ». Tout débute fin novembre 2010, quand une amie cavalière m'informe qu'un troupeau de onze équidés se trouve en souffrance près du Havre et que leur propriétaire, victime de problèmes de santé, songe à diminuer la charge que représente l'entretien d'un tel nombre d'animaux.

Rendez-vous pris, nous découvrons sur place deux ânes miséreux mis à l'écart par les coups de pieds des congénères plus costauds, trois poulains faméliques, deux juments décharnées (dont une avec des tumeurs mammaires), un trotteur hongre cachexique, deux entiers demi-lourds pas vraiment en état et un poney étonnamment ventru. Tout ce petit monde sur une surface qui serait suffisante pour trois, mais qui est largement insuffisante pour onze. Ainsi, ce qui devrait être un pré s'est transformé, par le surpâturage, en une surface terreuse et surtout boueuse dans sa partie basse, où les animaux doivent patauger jusqu'aux genoux pour venir manger et boire, quand on leur en distribue !

Pour tout abri : deux cloisons verticales perpendiculaires, avec le toit... à une dizaine de mètres par terre. Des tas de ferrailles en tous genres trônent dans la pâture, ainsi qu'un rouleau de grillage couché sur le sol à l'endroit où ils piétinent. Et puis il y a cette odeur nauséabonde de boue dans laquelle fermentent les betteraves fourragères que les dents des affamés ont renoncé à saisir dans cette infâme "soupe".



Nous apprenons que, à la suite d'ennuis avec les autorités et d'une procédure en cours sur le dos, les propriétaires du troupeau accepteraient de donner les ânes (*dixit* : « *parce que ça ne sert à rien !* ») mais, pour certains autres, ils songeraient plutôt à les vendre ! Oui, nous avons bien entendu ! Évidemment, nous sommes restées pantoises vu l'état de certains animaux, tout en évitant de faire des réflexions à voix haute en pensant à eux... Nous avons pris des photos en promettant de faire notre possible.

### Acte 1 : le premier charter

C'est ainsi que je fais paraître un *help* sur la mail liste, en demandant si des placements d'urgence pourraient être trouvés. Hélas, en plein hiver, ce n'est pas simple ! Heureusement, Clémence déléguée du département, me répond qu'elle peut récupérer la jument et prendre les ânes provisoirement.

À la mi-décembre, nous voilà arrivées pour embarquer les trois candidats au départ.

Après une bonne heure de diplomatie et d'efforts, nous réussissons à hisser les ânes dans le van, mais le mâle, dont les sabots antérieurs sont trop longs et qui manque de force, se laisse tomber, l'ânesse calée contre lui. On ne peut donc faire monter la jument à côté, elle devra faire l'objet d'un second tour ! Donc, voyage à deux à l'heure pour les deux rescapés, qui finiront le trajet couchés tous les deux, les huit membres entrecroisés.

## Des nouvelles de Normandie

Pour la jument, deux heures plus tard, après maintes tergiversations, car il était encore question de la vendre, heureusement la propriétaire se ravise et la laisse partir « *contre bons soins* », selon la formule consacrée ! La jument, avant le départ et pendant tout le trajet, poussera des hennissements déchirants, car on la séparerait de ses trois poulains qui n'avaient donc pas été sevrés. Par chance, arrivée chez Clémence, elle retrouvera deux autres poulains dont la présence contribuera à la calmer, et surtout de la nourriture et un box bien paillé pour pouvoir se réchauffer.

En voilà trois de casés !

### Acte 2 : la vente des poulains

Je retourne à la charge, car il reste deux poulains et un trotteur qui ne passeront sans doute pas l'hiver qui, en plus, s'invite chez nous entre-temps avec de fortes chutes de neige.

J'apprends par la propriétaire de ce petit monde que la responsable d'un centre équestre voisin rechercherait des poulains. Je la contacte et, la connaissant de longue date, réussis à la convaincre de se déplacer pour les voir. Cette jeune femme est effarée de voir l'état de ces pauvres bêtes, d'autant plus qu'elle s'entend dire qu'ils sont à vendre...

Après réflexion et surtout après être retournée les voir, grelottant avec 5 cm de neige sur le dos, elle accepte de les prendre.

Quelques jours plus tard, ayant réquisitionné quelques cavaliers du club pour l'aider, il leur faudra presque deux heures pour attraper les poulains et les hisser dans le van, ce qui paraît normal pour des animaux dont on ne s'est jamais occupé. Pourtant, durant toute cette "corrida" où tout le monde pataugeait dans la boue et la neige fondue, un candidat au départ, le chétif trotteur, s'approchait des humains qui tentaient d'attra-

per les autres en faisant clairement comprendre que, lui, il était d'accord pour partir.

Ce genre d'image reste imprimé dans la mémoire !

Je réalisais la chance des poulains de dormir ce soir-là au chaud et d'être tombés dans une si bonne maison.

### Acte 3 : départ de "Toujours prêt"

Pour notre candidat au départ, cela s'annonçait plus difficile, car personne n'avait l'air d'en vouloir, même si c'était Noël ! J'avais pris plusieurs contacts, dont un autre club hippique, et la propriétaire hésitait, puis me répondait par la négative, jugeant l'affaire peu rentable. Enfin, je contacte une association locale où deux jeunes femmes fort dévouées œuvrent dans le même sens que nous. Leur réponse est positive et elles peuvent le placer chez une amie avec des poulains.

Tout est alors conclu pour embarquer le trotteur l'avant-veille de Noël, quand j'apprends par les propriétaires qu'ils ont changé d'avis : ils trouvent qu'il « *reprend du muscle* ». En entendant cela, j'ai bien failli perdre mon calme.

Mais ne lâchant pas l'affaire, j'arrive à insister au point qu'ils le laissent partir, le 29 décembre, contre une boule de foin. Alors là, il attendait devant la barrière et on a ➡



## Des nouvelles de Normandie (suite)

mis un temps record à l'embarquer ! Eh oui, depuis le temps que sa valise était prête ! Tout avait l'air de s'arranger quand Clémence m'apprend que la jument souffre de coliques et que son état de faiblesse la cloue au sol. Après de vives inquiétudes allant jusqu'à la menace d'euthanasie, des soins et des surveillances nocturnes pour Clémence, la jument s'en tire grâce à un bon vétérinaire et sûrement aussi à son caractère de battante.

Les ânes, eux, vont bien, heureux d'avoir du foin à volonté, de l'eau claire et les pieds au sec.

Pour les poulains, que je suis retournée voir, ils ont les dents abîmées, les sabots usés et la pouliche un abcès à la mâchoire consécutif sans doute à un coup de pied reçu il y a longtemps. Sinon, ils coulent des jours heureux dans le rond de longe quand il y a du soleil et rentrés tous les deux dans un grand box à poulinière.

Le trotteur, lui, a du mal à manger et le vétérinaire veut attendre qu'il se retape un peu pour pouvoir lui administrer un calmant pour pouvoir vérifier ses dents, car c'est un amour, mais il ne supporte pas qu'on lui ouvre la bouche ; il est cependant heureux avec ses nouveaux petits copains et puis il connaît enfin les caresses !

Et oui, ces animaux dont on ne s'est jamais occupé ni préoccupé, sans vaccins, vermifuges et soins en plus de la malnutrition, ont tous des séquelles de ce délaissement. Quand on pense qu'on voulait encore en tirer quelques deniers : on n'est pas toujours fier de faire partie du genre humain, n'est-ce pas ?



### Acte 4 : happy end, mais pas pour tous

Cependant, il me restait à trouver un adoptant pour les deux ânes. Ce qui fut fait, un mois plus tard : un petit coin de paradis dans un herbager d'herbe grasse avec un appartement comme abri et une maîtresse qui les câline souvent.

Alors pour ces six-là, c'est la fin de la galère, mais il en reste cinq qui restent livrés à des conditions misérables. Il reste, ensemble, pouliche, jument et étalons ! Mais on doit se rappeler qu'une procédure est en cours... alors, heureusement que les chevaux n'utilisent pas de montre ni de calendriers, car ils pourraient aussi écrire au procureur de la République pour lui raconter... ■

